

# *MEDIATISATION : DES DISPOSITIFS, DES PROCESSUS SOCIAUX ET DE COMMUNICATION<sup>1</sup>*

---

**Jairo Ferreira<sup>2</sup>**

Professeur en Sciences de Communication  
chercheur du CNPq (Conseil National de Développement Scientifique et Technologique)  
Universidade do Vale do Rio dos Sinos, Brésil, Rio Grande do Sul  
[jferreira@unisinis.br](mailto:jferreira@unisinis.br)

---

**Résumé :** Dans cet article, nous développons des propositions théoriques par rapport au concept de médiatisation, en trois moments. Premièrement, nous présentons le modèle général: La médiatisation comme des relations et des intersections entre des dispositifs médiatiques, des « processus sociaux » et des « processus de communication ». Deuxièmement, nous présentons les scénarios de réflexion sur le thème. Troisièmement, nous suggérons le concept de dispositifs comme centre de la proposition théorique que nous développons. Dans les relations entre les dispositifs, des processus sociaux et les processus de communication, nous pensons que le concept d'adaptation permet de surmonter les antinomies entre « l'expérience médiatisée » et « l'expérience médiée ».

**Mots Clés:** médiatisation, processus sociaux et processus de communication.

**Summary :** In this Contribution our main purpose, on following structured plan, has to show, in three sequent parts, firstly, how mediatisation referred to connexion between socio and technical systems, secondly, social processes in action and, finally, explained the central place of system.

**Key words:** theoretical concept, sociotechnical system, process, networking.

---

<sup>1</sup> Je remercie notamment les considérations critiques de Maria Immacolata Vassalo Lopes (le dernier rencontre de la Compós Lopes, 2007b) pour les questions ici reprises sur la médiatisation. Ses critiques sont divisées en deux parties. La première a été traitée dans un article publié dans le Livre Cenários, Teorias e Epistemologias da Comunicação (E-Papers), organisé par moi. La deuxième partie du témoignage du professeur Immacolata soulève deux questions que je reprends ici: la place de la technologie dans la communication et la relation de la médiatisation avec les médiations sociales. Ce deuxième aspect est, encore ici insuffisant, mais je le montre en grandes lignes. Mes sincères remerciements au professeur Immacolata.

<sup>2</sup> Jairo Ferreira est chercheur du CNPq (Conseil National de Développement Scientifique et Technologique). Il développe ses activités dans le cadre du Programme de Post-Graduation en Sciences de la Communication de l'Universidade do Vale do Rio dos Sinos, Brésil, Rio Grande do Sul. (<http://www.unisinis.br/ppg/comunicacao/>). Avec le professeur Eduardo Vizer, de l'université de Buenos Aires, il coordonne le Núcleo de Pesquisa do Diretório do CNPq, EPISTECOM – Épistémologie de la Communication: Production de Sens, Technologie et Société. Adresse électronique: [jferreira@unisinis.br](mailto:jferreira@unisinis.br)

# ***MEDIATISATION : DES DISPOSITIFS, DES PROCESSUS SOCIAUX ET DECOMMUNICATION***

---

## **Introduction : hypothèse générale<sup>3</sup>**

Le concept de médiatisation que nous développons est articulé à partir de trois pôles en relation de mutuelle détermination, en formant une matrice de médiatisation. Dans cette matrice primaire, chaque pôle conditionne l'autre, mais aussi chacun peut intervenir dans la relation entre les deux autres. Dans ce sens, les relations possibles pour l'étude de la médiatisation peuvent aussi être pensées graphiquement comme nous avons déjà fait avec le concept de dispositifs (Ferreira, 2006). L'objectif de cet article est de définir la médiatisation à partir de ces relations et ces intersections entre les dispositifs (DISP), les processus sociaux (PS) et les processus de communication (PC).

Cette matrice primaire indique un ensemble de relations possibles d'interprétation de la médiatisation. C'est un ensemble théorique et, donc, abstrait. En étant l'analyse relationnelle avec les processus sociaux et de communication en jeu, il n'est possible que par une abstraction de séparer les trois dimensions, qui doivent, dans un deuxième mouvement d'analyse, être réintégrées pour que nous puissions parler de médiatisation. Ce mouvement d'abstraction pure pour la construction du concept, en général, doit être toujours surmonté pour la compréhension de processus de communication et de processus sociaux auxquels se rapportent les « médias ». Dans ce sens, c'est nécessaire, après une réalisation d'une abstraction « exagérée » d'interprétation, reprendre d'autres axes

d'abstraction que nous pouvons identifier comme productifs pour penser la communication. Celle-ci c'est la méthode historique-dialectique que nous essayons de maintenir dans nos élaborations (des abstractions et des concrétisations comme relations entre plusieurs catégories abstraites).

Dans des termes plus concrets, les relations dessinées informent que les dispositifs sont configurés selon des processus sociaux déterminés (analysés par la sociologie, l'anthropologie, la psychologie sociale, la science politique, l'économie, etc.), mais ils sont aussi configurés par ceux-ci; que les dispositifs affectent les processus de communication, mais sont aussi dessinés par eux; et que les processus de communication et la production sociale sont en relation, il est compris en ce qui concerne les pratiques sociales structurées et les distributions des conditions d'existence individuelles et institutionnelles. Les intersections font référence aux processus où un pôle déterminé opère sur les relations des autres deux. Ainsi, les processus de communication interviennent sur les relations entre les dispositifs et les processus sociaux; les dispositifs sur les relations entre les processus sociaux et la communication; etc. Chacun de ces processus intervient dans les autres (ainsi, les relations entre les processus sociaux et les processus de communication sont, encore plus, intersectionnées par des processus actionnés sur les dispositifs médiatiques, etc.). Le diagramme informe encore que, dans chaque axe, il y a des connaissances nucléaires pour penser la médiatisation selon notre proposition.

## **2 SCENARIO DE REFLEXION SUR LA MEDIATISATION**

La compréhension de la médiatisation à partir de ces relations découle des discussions déjà développées dans le domaine académique de la communication. Ainsi, les processus sociaux apparaissent dans le débat du domaine académique de la communication par rapport aux perspectives qui demandent les contributions des théories sociales de plusieurs

---

<sup>3</sup> Ces réflexions se développent comme un fondement théorique de la recherche sur la circulation médiatique, nommée « La circulation dans des dispositifs médiatiques (étude sur les ONGs dans des sites de la Web) ». Soutien : CNPq, Fapergs, Unisinos,. E-mail : jferreira@unisinos.br. Boursiers d'IC : Eduardo Araújo (UNIBIC) et Carine Ferreira (PIBIC) et André Carvalho (Fapergs). Appui: Unisinos, Fapergs, CNPq.

origines (la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, la philosophie, les théories du signe, etc.). Ici, le communicologue doit, forcément, contacter les connaissances qui sont en train d'être produites dans d'autres domaines académiques, qui n'ont pas toujours comme point de départ le problème communicationnel ou médiatique. Les concepts d'individu, de sujet, d'auteur, de société, d'institution, d'interactions, de marchés, de valeurs, de conduites, de subjectivité, de cognition, d'inconscient, d'idéologie, de structure, de langage, etc., sont des résultats de ces réflexions.

Ces formulations sont des conditions d'interprétation qui permettent de surmonter des lectures naïves sur les processus sociaux. L'absence en général conduit la réflexion à des points et des équations déjà visités par les sciences sociales, par les théories du signe et par la philosophie. L'appropriation de ces formulations demande un travail spécifique, de devancer celles-ci par la voie de la concentration sur des problèmes de communication et des « médias ». La difficile et tordue processualité d'incorporation de ces connaissances a des problèmes spécifiques du domaine épistémologique de la communication, et le déficit de la construction d'une propre identité n'est pas en train de permettre un retour permanent aux sources philosophiques, sociologiques, anthropologiques, etc. qui permettent d'actualiser la connaissance du domaine relativement aux sciences sociales et du langage en général.

La plus grande difficulté par rapport à ce mouvement théorique c'est que le fait d'aller aux sources résulte, plusieurs fois, dans un emprisonnement des problèmes typiques produits dans d'autres domaines et disciplines académiques, où des dizaines, des centaines et, parfois, des milliers d'investigateurs se consacrent aux débats sophistiqués de différenciation des connaissances relatives aux objets construits par eux.

Ces perspectives sont particulièrement importantes quand elles abordent les relations des processus sociaux, des processus de communication et de « médias ». En général, ces relations sont analysées avec la propension de subordonner les processus de communication aux catégories sociales

construites par des sciences sociales et du langage. Ainsi, la communication et les « médias » sont comprises comme subordonnées au problème de la distinction, des classes, des capitaux, de la construction des sujets, des acteurs, de ses conditions d'existence, etc. Cette subordination aux processus sociaux est, sans doute, productive dans le sens de dépasser des « utopies idéologiques », aussi parce que la réflexion théorique et conceptuelle sur ces incidences permet de voir comme les processus sociaux capturent les relations de communication.

Ces perspectives découlent du fait que la domination de lieux de sens commun demande, donc, la connaissance des sciences sociales, les théories du signe et la philosophie, qui sont, d'ailleurs, aussi à l'origine du débat sur la spécificité de la communication, comme processus de constitution de nouveaux sens de la vie. La communication comme processus d'interaction conversationnel, verbal et non verbal, d'actes de langage, de partage, de construction de sens à travers des agencements signiques, d'élucidation, de discernement, de coordination d'actions, de critique sociale, de communion, etc. sont des concepts produits dans plusieurs disciplines et domaines académiques des sciences sociales et du signe, et pas seulement du domaine académique de la communication. Ici, il y a un jeu de réflexions, d'objets conceptuels et théoriques en dispute, dans la mesure où le domaine académique et épistémologique de la communication cherche à délimiter son identité, ce qui, pourtant, n'invalide pas la constante appropriation, par le propre domaine, de connaissances sur le communicationnel produites dans d'autres domaines et disciplines. Le débat sort, ici, d'un lieu subordonné, pour une position plus confortable, dans la mesure où tels jeux théoriques et conceptuels sont, en grande partie, nourris par des processus d'analyse pas seulement théoriques et formels, mais aussi déductifs, inductifs, en mettant le domaine dans des conditions de « légitimité » dans la production de la connaissance sur le communicationnel.

Dans ce sens, les processus sont importants où les sciences sociales, du langage et la philosophie se « plient » à l'analyse des nouveaux processus sociaux relationnés aux « médias », en produisant, dans son intérieur, une actualisation conceptuel par rapport à ses

propres origines. Le concept de prince électronique (Ianni, 2001) de l'âge des médias (Poster, 1990), la configuration d'une théorie médiatique (Lasch, 2005), etc. sont des efforts qui renforcent le déplacement théorique et épistémologique d'autres domaines et disciplines pour l'analyse des « médias » que, d'ailleurs, dominent des formulations plus imprégnées par le débat de la culture, économique et politique (tels que celui de l'industrie culturelle, économique politique de la communication, culture des médias, etc.).

L'appropriation de ces connaissances par le domaine académique de la communication se fait aussi dans une nouvelle corrélation des forces entre les domaines académiques. Le domaine académique de la communication assume, dans ce terrain, un lieu propre, de reconnaissance différencié en termes d'avantages dans le marché académique. Ici, le fait que telles appropriations soient produites dans le plan des recherches expérimentales sur les « médias » nourrit un processus d'avantages comparatives, de plus en plus grandes, par rapport aux théories sociales, du langage et de la philosophie de celles qui sont produites dans d'autres domaines académiques et disciplines. Dans ces corrélations, particulièrement importantes dans le domaine académique de la communication, sont les études de caractère empirique expérimental, des concepts et des théories qui abordent les relations des « médias » avec la communication, différenciée, maintenant, en production, consommation, circulation, comme des lieux spécifiques de production de nouveaux processus sociaux, au même temps où ils sont intersectionnés par ceux-ci.

Notre compréhension, c'est que l'ensemble de ces formulations sur les relations entre les processus sociaux, de communication et les « médias », part de naturalisations des noms « milieux », « médias », quand il ne part pas de termes encore plus vagues (appareils, supports, etc.). Dans ce sens, l'effort théorique sur la médiatisation demande, un ensemble conceptuel propre du domaine académique de la communication sur ce qui est le terme d'origine du concept de médiatisation (c'est-à-dire, quelque chose en action à travers des « médias »). Le but que nous sommes en train de développer est celui de dispositifs (Ferreira, 2006), sans vouloir, avec lui épuiser d'autres dimensions en débat (moyens, supports et

médias, d'ailleurs), mais en remettant à celles-ci.

### **3 DISPOSITIFS, PROCESSUS SOCIAUX ET DE COMMUNICATION**

Le concept de dispositifs est produit dans des sciences sociales (Foucault), et, simultanément, il naît à partir de réflexions spécifiques du domaine de la communication (analyse de l'image, du cinéma et de la télévision). En outre, il se peut qu'il soit le cas singulier d'un concept et d'une réflexion théorique qui délimite une convergence historique, où les processus sociaux, les processus de communication et les « médias » soient en interrelations (Poster, 1990, Fidalgo, 2006). Simultanément, le concept remet à une singularité qui met en jeu les relations entre la société, la technologie, et le langage incorporés et matérialisés (Ferreira, 2006), comme il peut être observé dans d'autres auteurs comme Aumont (1995, analyse de l'image), Dubois (s/d, cinéma), Carlon (1995, télé journaux), Mouillaud (1997, journal imprimé). Nous affirmons, ainsi, que le dispositif est, d'une part, un ensemble de matérialités (passibles d'une analyse triadique, comme nous suggérons), et, d'autre part, l'ensemble de relations et d'intersections avec les processus sociaux et de communication.

On peut mettre en question le nomme (dispositif de communication et médiatiques). Nous l'appelons comme ceci en fonction d'une spécificité. Le concept de dispositifs est très générique. Il est valable pour tous et n'importe quel dispositif, encore que nous considérons que le concept remet toujours à une processualité de la communication (des agencements entre le voir et le dire). Mais le concept se permet dans une place générique pour les sciences sociales. Il est considéré valable pour l'analyse d'autres expériences sociales, en dehors de la médiatique et la communicationnelle (le concept apparaît dans l'éducation, dans la sociologie du travail, etc.). Ceci demande, dans notre interprétation, le besoin de le différencier pour penser la communication. Cette différenciation commence par le « nomme ».

Pour comprendre la médiatisation, le concept doit être centralisé sur les dispositifs médiatiques, en étant le deuxième terme nécessaire quand il s'agit de comprendre les processus de communication. Seulement dans

les dispositifs médiatiques il s'explique en toute force, les dimensions constitutives spécifiques de la médiatisation, encore qu'il ne soit « ils » qui se configurent en ce qui est, par différenciation historique et sociale, les processus de médiatisation. Ainsi, plusieurs dispositifs de communication en général sont intégrés aux processus de médiatisation, ce qui s'exprime dans des catégories spécifiques des dispositifs médiatiques – les dimensions techniques, technologiques et discursives, plus différenciées que dans des dispositifs en général, en ce qui concerne les dimensions constitutives. Le dispositif médiatique actualise les agencements du visible et du disible, de l'anthropologique, des techniques et des technologies.

Dans ses matérialités, nous proposons que l'analyse du dispositif médiatique se configure à partir d'une matrice primaire triadique<sup>4</sup>. Nous affirmons que c'est compréhensible le dispositif à partir des multiples articulations entre les trois sphères d'opérer simultanément sur les autres dimensions, depuis les moments que chacune des dimensions se configure comme système (donc, des opérations propres, autonomes par rapport à d'autres). Cette opération sur l'autre, en que l'autre se transforme en matière-première de ses opérations, c'est ce qui permet de penser le dispositif comme des matrices abyssales<sup>5</sup>, et pas comme ligne ou plan. Pour cette raison, le dispositif médiatique n'est pas un système, mais un ensemble de systèmes en coopérations, plusieurs d'entre elles glissantes, dans la mesure où il ne se passe pas toujours des accouplements mais des juxtapositions d'actions.

---

<sup>4</sup> La proposition de que le dispositif est triadique – un système social, technologie et langage – a été faite par Peraya (1999), mais elle apparaît aussi en Levy (1997). Nous développons cette proposition comme abordage triadique des dispositifs en Ferreira (2006).

<sup>5</sup> Les matrices sont abyssales dans la mesure que les possibilités combinatoires fondées par la matrice primaire sont infinies. L'effort analytique est simplement une abstraction, avec des prétentions de retour aux totalités (le concret pensé par Marx) interprétatives. Ce retour n'a jamais été analysé ou réalisé. Le rêve autoritaire du marxisme, du léninisme, a toujours été de vouloir rendre compte de ce retour, souhaité, mais toujours fluide, qui glisse par les entrailles de la pensée. Et des actions.

Les trois dimensions du dispositif médiatique sont trois grands groupements que nous observons récurrents dans les analyses réalisées dans les sciences sociales, et dans le domaine académique de la communication, en particulier quand ils font référence explicite au concept de dispositifs. Le défi théorique permanent c'est que l'analyse des dispositifs passe par l'identification des opérations en question, en les assimilant, et, après, en les mettant dans des relations et des intersections. En considérant « l'état de l'art » du domaine académique de la communication, il n'y a, ici, une raison de « réinventer la roue ». La littérature disponible est abondante en offrir l'analyse des opérations technotechnologiques, sémio linguistique discursive et socio-anthropologiques dans l'analyse des dispositifs, en faisant ou non référence explicite à ce concept. Ces analyses, en général, se concentrent dans les systèmes en question dans les dispositifs, et, pour cette même raison, nous considérons qu'elles ne sont pas des analyses des dispositifs. Analyser le dispositif demande un effort spécifique: mettre les relations et les intersections entre plusieurs opérations (et, donc, des co-opérations). Nous reviendrons sur ce point.

L'analyse du dispositif dans sa matérialité, en particulier s'elle est comprise comme une constellation d'opérations de plusieurs niveaux et natures, doit faire face, dans un deuxième moment, à ses relations avec les processus sociaux et les processus de communication. Les perspectives unidirectionnelles accentuent comme ces processus sociaux ou processus de communication sont réglés à partir des dispositifs, ou, à l'envers, de comment, en dernier cas, les dispositifs sont mêlés, concernés, appropriés, etc. selon les processus sociaux et de communication. Ces deux perspectives unidirectionnelles se confrontent, en permanence, dans les débats épistémologiques, théoriques et méthodologiques dans le domaine académique de la communication. Au de-là d'une antinomie dessinée par des uni-directionnalités de conditionnements et des concernements, nous suggérons d'exploiter les perspectives interactionnistes, qui, par rapport à la perspective épistémologique et analytique systémique, permet de récupérer, dans les analyses des interrelations des dispositifs avec les processus de communication et sociaux, les

bons héritages du structuralisme génétique ou constructiviste de Marx à Bourdieu, en passant par Piaget, entre autres.

Les analyses que remettent les relations et les intersections, ce sont celles que rendent possible l'intelligibilité de la place du dispositif dans la médiatisation de la société. À l'envers, donc, elles permettent de comprendre le dispositif dans des larges termes - l'univers social - où les matérialités spécifiques sont en reconstruction permanente.

#### 4 INDISPOSITIONS ET ADAPTATIONS

La matérialisation des dispositifs sociaux en général dans des dispositifs médiatiques passe par ce que nous appelons de couverture de cycles fonctionnel, symbolique et cognitif des actions en général, et communicative, en particulier, résultantes des diverses opérations que nous agroupons comme socio-anthropologiques, sémio-discursives, et techniques et technologiques. En général, ces processus de cycles peuvent être identifiés dans la littérature sur les dispositifs (même quand ils ne sont pas fondés dans la perspective triadique que nous avons développée). Un exemple du cycle fonctionnel c'est l'analyse que Dubois (s/d) fait du remplacement de l'action humaine par la machine dans les processus de silhouetter; de cycle symbolique, c'est le remplacement du travail psychique par la machine d'imaginaires du cinéma (dans la mesure où elle condense des temps et des espaces différés dans la séquentialité résultante du montage), comme analyse Baudry (2003); de cycle cognitif, par les processus d'indexalité des informations, selon ce que nous pouvons vérifier en Mouillaud (1997); du cycle des opérations signiques, où de nouvelles relations entre indice, icône et symbole sont produites selon les dispositifs (Veron, 2001). Etc.

Nous sommes persuadé que c'est cet ensemble d'opérations cycliques de couverture, incorporations, objectivation que résultent, aussi, en subsumption en partie des processus sociaux de communication et sociaux de production des sens – en constituent dans le point de départ des contrats de liens entre des individus avec les dispositifs médiatiques dans ses plusieurs formatations. Ce sont des nouvelles formes de la permanente

transformation du travail vivant en travail mort (Marx), qui produisent des déséquilibres dans la sphère de la production, de la consommation et de la circulation médiatiques, et dans la production sociale de sens. La relation ici, pourtant, n'est pas unidirectionnelle. Les processus sociaux et de communication, incident sur les matérialisations, et, de façon circulaire, rétroagissent sur les processus sociaux et les processus de communication antérieurs, en demandant des nouveaux schémas de subjectivité, d'action et d'accommodation historique et sociale.

Dans ce sens, nous comprenons que pour comprendre la médiatisation, il est nécessaire surmonter les plusieurs idéologies en question dans l'analyse du concept, comme la propension à subordonner le processus de médiatisation aux stratégies des processus sociaux en question (soient-ils les économiques, les politiques ou les culturels), mais aussi à l'envers (subordonner le monde de la vie, et les marchés, complètement, aux sens en question dans les liens comme des dispositifs médiatiques). Nous pouvons dire la même chose des relations entre les dispositifs et les processus de communication.

Dans cet ensemble, une idéologie particulière, dans le domaine académique de la communication, c'est la subordination de ces relations et ces intersections à la technique et à la technologie, considérées comme centre des processus de médiatisation. Cette idéologie se fortifie d'ailleurs en résultat des représentations d'une partie importante des communicateurs contemporains qui opèrent dans les institutions médiatiques, qui établissent une relation d'identité et de performance technologique, et de la technologie comme idéologie (question vue par Marcuse et Habermas, mais en faisant référence à la théorie sociale en général, et pas spécifiquement aux processus de médiatisation).

Penser au de-là des limites de la technologie comme idéologie, c'est nécessaire pour comprendre, dans la construction du concept de médiatisation, que celle-ci est produite, induite et réglée par l'ensemble des relations et des intersections entre les processus sociaux et les processus de communication, en interférant sur les matérialités des dispositifs médiatiques dans son ensemble (espace, temps,

agencements signiques, technique et technologie), et pas seulement dans une de ses dimensions.

Réfléchir sur cet ensemble de relations et d'intersections d'une forme non unidirectionnelle demande la reprise du concept d'adaptation (Piaget, Habermas), où les relations entre les dispositifs médiatiques, les processus sociaux et les processus de communication ne se réduisent ni à « l'expérience médiée », ni à « l'expérience médiatisée », mais ils composent une dialectique adaptative entre les processus d'objectivation et subjectivation, dans ce cas, en rapport spécifique aux matérialités (des objectivations sociales) des dispositifs médiatiques. Cette perspective d'analyse adaptative correspond à l'abordage systémique interactionniste.

## 5 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUMONT, Jacques (1995). A parte do dispositivo. In: A imagem. 2. ed. Campinas: Papirus, p. 135 – 195
- BAUDRY, Jean-Louis (2003). Cinema: efeitos ideológicos produzidos pelo aparelho de base. In: XAVIER, Ismail. A experiência do cinema. 2003. São Paulo :
- BELIN, Emmanuel (1999). De la bienveillance dispositive. In: Le Dispositif - Entre usage et concept. Hermes 25: Cognition, Communication, Politique. Paris: CNRS Éditions. p. 245 – 259.
- BRAGA, José Luiz (2006). Sobre “mediatização” como processo interacional de referência. GT Comunicação e Sociabilidade, 15 Encontro Anual da Compós, Bauru. Cd-rom.
- CARLON, Mario (1999). Sobre lo televisivo. Dispositivos, discursos y sujetos. Tucuman: La Crujia.
- DELEUZE, Gilles (2005). Foucault. Rio de Janeiro: Brasiliense.
- DUBOIS, Philippe. Máquinas de imagens: uma questão de linha geral. In: Cinema, vídeo. Godard. São Paulo: COSACNAIFY, [S.d.]. p. 31 – 67.
- FERREIRA, Jairo (org) (2007). Cenários, teorias e epistemologias da comunicação. Rio de Janeiro, E-papers.
- FERREIRA, Jairo (2006). Médiatisation dans une perspective triadique. Les Enjeux de l'information et de la communication, v. 1, p. 1-15.
- FIDALGO, Antonio (2006). O modo de informação de Mark Poster. Disponível em: <<http://www.bocc.ubi.pt/pag/fidalgo-antonio-poster-modo-informacao.pdf>> Data de acesso: jul/2006.
- IANNI, Octávio (2001). O príncipe eletrônico. In: Enigmas da modernidade. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira. p. 141-166.
- LASCH, Scott (2005). Crítica de la información. Buenos Aires: Amorrortu. p. 39-58, p. 119-138.
- LEVY, Pierre (1997). Cyberculture. Paris: Odile Jacob.
- LOPES, Maria Immacolata Vassalo de (2007). Comunicação, disciplinaridade e pensamento complexo. In: GT de Epistemologia da Comunicação. XVI COMPÓS: Curitiba/PR, 2007.
- LOPES, Maria Immacolata Vassalo de (2007). Relato ao texto “Algumas linhagens de construção do campo epistemológico da comunicação”. In: GT de Epistemologia da Comunicação. Compos, Curitiba/PR, 2007b.
- MATA, Maria Cristina. De la cultura massiva a la cultura midiática. Diálogos de la comunicación. Lima: FELAFACS, s/d. p. 80-91.
- MOUILLAUD, Maurice e PORTO, Sergio Dayrell (1997). O Jornal: da forma ao sentido. Brasília: Paralelo.
- PERAYA, Daniel (1999). Médiation et médiatisation : le campus virtuel. In: Le Dispositif - Entre usage et concept. Hermes 25: Cognition, Communication, Politique. Paris.
- VERÓN, Eliseo (1997). Esquema para el análisis de la mediatización. Diálogos de la comunicación. N.48. Lima: Felafacs, 1997. p. 9-17.
- VERON, Eliseu (2001). Los públicos entre producción y recepción: problemas para una teoría del reconocimiento. Curso da Arrábida: Público, Televisão. 2001.18 p.
- POSTER, Mark (1990). The mode of information. Poststructuralism and Social Context. Chicago: University of Chicago.